

Deux décrypteurs de l'insaisissable



La chronique
d'Alain-Gérard
Slama

Chaque année, depuis un peu plus de treize ans, le prix Philippe-Habert honore la mémoire du politologue de Sciences Po, prématurément disparu, qui fut également inoubliable directeur des études politiques du *Figaro* : le prix qui porte son nom est décerné par un jury qui réunit les deux institutions. Ce prix couronne rituellement un universitaire confirmé et un jeune chercheur en voie de l'être.

Les deux lauréats distingués cette année sont Gilles Kepel, titulaire de la chaire Moyen-Orient Méditerranée à Sciences Po – et directeur de son annexe de Menton –, pour l'ensemble de son œuvre, traduite dans plus de vingt langues (1), et François Purseigle, ingénieur en agriculture, chercheur en sociologie rurale, pour ses travaux sur l'engagement des jeunes agriculteurs dans les organisations professionnelles agricoles (2).

En dépit du fait que leurs champs de recherche n'ont vraiment rien de comparable, ces deux remarquables spécialistes de sujets relativement désertés par l'Université, l'islamisme d'un côté, et le malaise des organisations paysannes de l'autre, présentent un trait commun : ce sont deux décrypteurs

de situations historiques complexes, insaisissables.

Gilles Kepel s'est signalé, notamment avec *Jihad, expansion et déclin de l'islamisme* (Callimard, 2000), par la thèse selon laquelle la violence terroriste traduirait en réalité les dernières convulsions d'un radicalisme islamique en voie de décomposition. Seule l'absurde stratégie de l'Administration Bush, tombant dans le piège tendu par l'attentat du 11 septembre 2001, aurait maintenu sous respiration artificielle le rêve brutal de domination mondiale de Ben Laden, en s'empêtrant dans une croisade où les États-Unis ont naufragé leurs principes. Mais en y regardant d'un peu plus près, on s'aperçoit qu'al-Qaïda n'a pas pour autant réussi à entraîner derrière lui le monde musulman pour le mobiliser contre l'Occident, et qu'il s'est replié « sur l'Oumma virtuelle de l'Internet et des télévisions par satellite ». En fait, le ressentiment contre l'Occident et contre les États-Unis a été récupéré, chez les sommités par les Frères musulmans, et dans le monde chiite par l'Iran, qui, avec la force de ses ambitions nucléaires et ses revenus pétroliers, a marginalisé al-Qaïda.

Nul ne peut dire, pour l'instant, si Obama réussira à repartir à la conquête des cœurs dans le monde musulman. Dans l'intervalle, le double échec des terroristes et de leurs adversaires néoconservateurs, dont les séquelles ne sont pas près de s'éteindre, devrait ouvrir un bou-

vard à une politique méditerranéenne de l'Europe. À l'intérieur de l'Union européenne, Kepel croit au processus irrésistible de l'intégration culturelle par l'économie : seule une aggravation majeure de la crise économique stimulerait un irrédentisme islamiste sur le continent européen. Pour la même raison, il parie en faveur du développement en Turquie du pluralisme et de la démocratie.

Kepel imagine volontiers que la prospérité économique puisse être un instrument d'apaisement des conflits. Les États-Unis ne peuvent attaquer l'Iran, sous peine de déclencher une crise énergétique mondiale. Les exportations gazières du Maghreb vers l'Europe, dont l'acheminement est moins flexible que celui du pétrole, obligent à la stabilité des relations entre producteurs et consommateurs. Et ce dont la Palestine pâtit le plus, c'est de ne pas intéresser les grands investisseurs internationaux. Pourtant, si les pays du Golfe et l'Union européenne le voulaient, on assisterait à une renaissance de la Méditerranée, dans laquelle le nucléaire civil prendrait la relève du pétrole épuisé. Mais le Golfe regarde vers l'Asie et l'Europe vers l'Atlantique...

Pour les jeunes agriculteurs étudiés par François Purseigle, l'orientation atlantiste de l'Europe est un sujet constant d'inquiétude et d'affrontements avec Bruxelles. La stratégie de la Coordination rurale,

altermondialiste, anti-OGM, est parvenue à supplanter la Confédération paysanne de José Bové, avec des thèmes voisins, et grâce à une action très efficace de « Samu sociaux » dans les campagnes frappées par la crise. Il valait la peine de l'analyser. La réactivité d'un tel mouvement lui donne des chances, selon notre auteur, d'amener des jeunes agriculteurs en difficulté à se mobiliser en sa faveur, plutôt qu'à se rester dans le giron du syndicat majoritaire, la FNSEA.

De nouvelles formes d'action collective se développent ainsi, à la faveur desquelles des minorités supplantent les majorités, sans nécessairement s'éloigner des méthodes des syndicats traditionnels. Elles occupent le terrain, créent des coopératives, des sections jeunes, des antennes d'insémination artificielle, bref pratiquent une politique de présence qui se distingue de la tradition contestataire avec une efficacité au moins aussi redoutable. À l'humble niveau des campagnes comme à l'échelle mondiale, de nouvelles rationalités se mettent en place, qui déconcertent le pronostic, mais ne découragent pas l'analyse. C'est bien ce que, à travers ces deux chercheurs, le prix Philippe-Habert a voulu démontrer.

(1) Notamment « *Terreur et martyre. Relever le défi de civilisation* », Flammarion, 2008.

(2) « *Les Sillons de l'engagement. Jeunes agriculteurs et action collective* », L'Harmattan-Injep, 2004.